

# des livres pour nous

## LA VIDEO POUR QUOI FAIRE dans un stage, une école...

ouvrage collectif réalisé par M. Maurice,  
P. Lowy, C. Girod, J. Irlande, A. Kempf,  
M.-C. Moreau, M.-G. Philipp, J. Sombrin, C. Zaidman.  
P.U.F. - L'Éducateur

Réalisé par sept formateurs de formateurs appartenant au B.E.L.C. (Bureau pour l'Enseignement de la Langue et de la Civilisation française à l'étranger) une inspectrice départementale et une sociologue, cet ouvrage collectif présente des récits, des comptes rendus, des analyses d'expériences tendant à définir les conditions dans lesquelles l'introduction de la vidéo ouvre des possibilités "de sortie des enfermements, du discours, des rôles, des catégories, des rouages bien huilés des institutions"...

Dans leur introduction, les auteurs rappellent que l'utilisation de la vidéo doit permettre d'ouvrir des espaces non codés, des espaces de liberté, mais que ceux-ci peuvent se refermer très vite si la vidéo prend des airs d'interrogation écrite et le groupe producteur des airs de spécialistes. Il s'agit donc de faire "naître un certain ludisme, du jeu, du désir dans les structures institutionnelles sociales et dans les structures intérieures des individus".

Après une brève définition de l'outil vidéo, schéma à l'appui, vient une présentation des machines vidéo partielles et des machines vidéo globales.

Pour les premières seul est mis en jeu le processus de diffusion (repiquage d'émission T.V., lecture de bande vidéo) et l'utilisation en circuit séparé/coupé (caméra, magnétoscope et téléviseur fonctionnant ensemble dans le même temps mais dans des espaces séparés ex-vidéo surveillance des grands magasins).

Dans le cas des secondes il n'existe aucune rupture ni sur les branchements techniques ni sur les branchements entre les personnes impliquées.

Cette absence de coupure entre le processus de production et de diffusion implique que les appareils soient utilisés non par des techniciens spécialisés mais par des participants eux-mêmes.

C'est ce type de machines qui a été mis en jeu par l'atelier vidéo, formation du B.E.L.C.

A partir de la question "Comment faire pour qu'un groupe de personnes ne connaissant pas le matériel vidéo apprennent à s'en servir ?", les auteurs énumèrent les repères fondamentaux de l'outil vidéo qui ne saurait être une fin en soi, mais un outil de communication d'expression et de production de sens. D'où une définition des concepts d'apprentissage et d'enseignement et une prise de position quant au type de pédagogie à pratiquer (éviter aussi bien

l'introduction sauvage du type "voilà les appareils, débrouillez-vous !", que l'apprentissage technique trop individuel, trop minutieux, trop long). En fait réduire au minimum l'information préalable, travailler en sous-groupes (3 à 6 personnes), déterminer les compétences techniques minimum à acquérir de façon à pouvoir très vite établir des projets d'utilisation. C'est par eux que passera l'apprentissage véritable, l'animateur se contentant d'embrancher les projets, d'animer les discussions et d'apporter une aide technique éventuelle.

Suit maintenant toute une série de comptes rendus et d'analyses d'expériences vidéo.

La première intitulée "Le Train" dans le cadre d'un atelier vidéo-observation (Saint-Nazaire, 1975). Film de fiction de 20 mn réalisé par les stagiaires ; un compartiment de chemin de fer où les voyageurs font connaissance. Le travail des cinq semaines de stage s'organise autour de cette séquence : réflexion sur la manipulation des appareils, l'effet miroir vidéo, l'inconscient qui parle, la relation formateur/formé, la mise en regard du texte de présentation du séminaire "bel exemple de poisson d'avril pédagogique quand on le compare à la réalité qui a suivi".

"Les Moulins à vent", transcription d'une séquence vidéo suivie de son analyse collective, a été réalisé par trois formateurs B.E.L.C. et quatre stagiaires en décembre 75. Conversation à bâtons rompus sans thème préalable dont l'étude laisse apparaître les malentendus, courts-circuits de la communication, la volonté illusoire de gommer la distinction entre formateur et formés, la difficulté à trouver un langage commun (présence d'une stagiaire étrangère). L'angoisse du groupe devant un processus dont le tort est précisément de faire apparaître ses problèmes en utilisant la vidéo.

Le même atelier en février 1976 filme une séance de travail préparant une intervention en Tunisie du B.E.L.C.

Le visionnement et la discussion qui suit permettent aux stagiaires d'ébaucher une analyse de l'institution-formation (production et reproduction, identité, infantilisation "mise entre parenthèses" du stagiaire, rôle du conseiller pédagogique, difficulté du retour de stage, refus de mise en grille).

Dans ce cas la vidéo apparaît comme un dispositif permettant à tout instant de se rappeler que l'on ne peut pas faire semblant de ne pas voir, ou de ne pas entendre, donc comme un dispositif analyseur.

La même année, l'atelier vidéo intervient dans un stage de vingt participants qui ont pour la plupart occupé des postes à l'étranger et dont un tiers sont des stagiaires étrangers.

La situation est bloquée ; le collectif est scindé en deux groupes rivaux ; les liens avec les formations sont distendus.

La réalisation d'interview fait apparaître au visionnement les clivages stagiaires étrangers/stagiaires français, formateurs/formés, choix de formation individuelle/projets communs.

La vidéo devient donc outil d'évaluation formative, permettant un retour sur les phénomènes et les mécanismes qui ont bloqué la situation de formation.

L'expérience suivante raconte l'histoire d'une classe témoin (13 adolescents américains de 13 à 17 ans) terrain d'observation et d'expérimentation dans un stage de professeurs, et qui devient active en produisant un postiche de journal télévisé enregistré sur bande vidéo. Au départ manque d'enthousiasme pour la méthode "C'est le printemps" proposé par l'enseignant puis intervention de quatre stagiaires P.C.F.B. (Pratique de la Classe et Formation par le Champ) et réalisation du film. Ici l'activité vidéo devient médiation (qui met en jeu des individus à propos de... J. Oury) dans la classe, décrivant à des degrés divers les fantasmes des élèves et des professeurs et dans ce sens activité collective travail réel opposé à travail scolaire dans un circuit d'échanges et de communication.

Nouvelle expérience réalisée en 79-80 dans le cadre des services d'enseignement de la D.A.F.C.O. de Créteil à l'intérieur d'un cours de français langue étrangère destiné à des femmes migrantes de la région parisienne. L'outil vidéo perçu au départ comme un tabou, une technologie écrasante a ensuite permis à ces femmes de transgresser des normes, des contraintes sociales notamment par rapport à l'autorité du mari sur leurs activités et aux conceptions générales du rôle passif de la femme face aux machines.

Déblocage de la parole, ébauche d'un débat d'analyse de leur vie familiale et professionnelle, donc situation d'apprentissage de la langue à partir de l'expérience vécue.

Janvier 80 : une équipe de travail constituée de deux élèves inspecteurs et de trois stagiaires professeurs en F.N. intervient à l'école primaire publique Bretonneau (Paris 20) pour aider l'équipe pédagogique à faire le point de la situation actuelle de l'école à la veille d'une modification du statut des écoles expérimentales. La vidéo est introduite à triple titre.

cahiers  
pédagogiques